

La fête du corps et du sang du Christ, ou « Fête-Dieu » comme on l'appelait autrefois, nous recentre sur la présence de Jésus ressuscité dans notre monde. En rappelant son dernier repas à la veille de sa Passion, Jésus fait don de sa personne dans une petite hostie de pain. Ce soir-là dans la salle du Cénacle, Jésus accomplit les gestes de la célébration de la Pâque juive, soulevant les coupes et prononçant les bénédictions, mais il ajoute une parole inouïe : « *Ceci est mon corps !* » et sur le vin : « *Ceci est mon sang !* » Il affirme : « *Je suis le pain qui nourrit, le vin qui vivifie.* »

Dans l'Eucharistie Jésus est présent au milieu de nous et nous incite à accorder la mémoire de son dernier repas à notre mission dans le monde ; à accorder nos rites à notre pratique de notre foi. Ainsi, l'Eucharistie nous invite à poser des gestes concrets de sa présence dans notre vie quotidienne dans l'accueil et le pardon.

C'est vrai que cette présence de Jésus dans l'hostie reste un mystère et j'entends parfois la question de la présence réelle du Christ et de l'utilité d'aller à la messe. L'humoriste *Gaspard Proust*, jeune baptisé écrit : « *La foi n'est pas une certitude mais la confiance sans cesse renouvelée dans un mystère qui nous dépasse.* »

Ainsi, dans le pain et le vin les chrétiens sont convaincus que c'est bien Jésus qu'ils reçoivent et, avec l'hostie c'est le mystère de Jésus que nous accueillons et nous croyons qu'il vient habiter notre vie et nos actions.

Jésus est « *présence réelle* » et nous le croyons. Mais se pose la question de notre présence à l'eucharistie. Notre présence à la messe est-elle « *réelle* » ? Ne sommes-nous pas, trop souvent, des spectateurs répétant des mots et des rites vides de sens qui ne témoignent plus que le Christ est réellement présent au milieu de nous ? C'est le danger du ronron dominical où notre vie et celle du monde sont absentes.

A la messe, la table est dressée pour rassembler une communauté fraternelle qui se nourrit de la vie de Jésus et choisit d'être ses témoins face aux inégalités et aux injustices de notre monde. Notre présence réelle à la messe doit donc être une action qui nous rend acteurs dans la vie du monde. C'est tout le sens de la dernière partie de la messe : « l'envoi ». La messe n'est pas finie, elle se poursuit là où Dieu nous a plantés !

En recevant l'hostie nous croyons en la présence réelle de Jésus et notre présence doit être réelle pas seulement en étant des « croyants » et des « priants », mais en devenant des pratiquants de la charité et de l'amour de Dieu pour tous. C'est après la messe, dans le quotidien de nos vies, que l'on pourra vérifier si notre présence à la messe a été réelle.